

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 43,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

À annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE JOUGLA, rue Gioffredo, 4  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 16 Juillet 1872.

NOUVELLES LOCALES.

Nous commencerons, dans notre prochain numéro, une série d'études musicales dues à la plume de M. Alexandre Henry, le professeur distingué de Menton, dont nos lecteurs ont pu maintes fois apprécier l'érudition. L'éminent artiste a écrit spécialement pour le *Journal de Monaco* ces articles dont l'élégance de la forme ne le cède en rien à la solidité du fond.

Un chien présumé atteint d'hydrophobie a été abattu hier soir, devant la consigne, par des agents de l'Autorité, au moment où il venait de mordre à la main une petite fille qui passait. Par mesure de prudence, le docteur Coulon a opéré immédiatement la cautérisation de la blessure.

Afin de parer à toute éventualité, plusieurs autres chiens qui avaient été mordus par l'animal suspect, ont été également abattus.

A cette occasion, l'Autorité a cru devoir publier de nouveau l'arrêté en date du 28 avril dernier, relatif aux chiens errants, et rappeler au public qu'il sera appliqué dans toute sa rigueur.

Venise la belle n'est pas la seule à avoir ses sérénades sur l'eau; Monaco le coquet a aussi les siennes.

Avant-hier dimanche, entre onze heures et minuit, une barque féeriquement illuminée, portait un groupe de chanteurs et de musiciens qui donnaient une sérénade nautique à M. W... à l'occasion de sa fête.

On se serait cru transporté, tout à coup, au milieu des lagunes de l'antique cité des Doges. La lune, encore à son premier croissant, projetant ses rayons blafards sur les dentelures de la côte, ajoutait à la poésie de cette scène quelque chose de fantastique.

Les chanteurs et les musiciens ont exécuté les mélodies italiennes les plus populaires; aussi ce spectacle offrait-il un cachet péninsulaire tout particulier.

A l'occasion de cette fête, la Société philharmonique de notre ville avait déjà joué quelques heures auparavant, sous les fenêtres de M. W..., plusieurs morceaux choisis de son répertoire.

Le *Sémaphore*, de Marseille, annonçait, ces jours-ci, qu'on allait arroser les rues de la ville avec de l'eau de mer. Cette feuille faisait remarquer à ce sujet, que cette eau conservait le sol humide et frais beaucoup plus longtemps que l'eau douce, à cause du sel qu'elle renferme. C'est là un système d'arrosage qu'on pourrait essayer ici, quitte à l'abandonner, s'il ne donnait pas les résultats espérés.

CAUSERIE.

L'ouverture de l'exposition universelle de Lyon qui a eu lieu, il y a quelques jours, avec grand apparat, nous porte à nous occuper de ces solennités industrielles et artistiques, dont le développement est devenu considérable dans ces derniers temps. Sans compter, en effet, les principales capitales de l'Europe, un grand nombre de villes de second ordre ont été, à diverses reprises déjà, les centres de ces réunions. Bientôt, toutes les cités quelque peu importantes auront à enregistrer dans leurs annales, une ou plusieurs de ces fêtes internationales essentiellement aptes à cimenter l'union entre les peuples.

Si nous jetons un coup d'œil en arrière, nous voyons qu'un pas immense a été fait depuis l'inauguration de la première exposition. Celle-ci fut décrétée sous la première révolution; elle eut lieu au Champ de Mars, à Paris, et dura trois jours. Les exposants ne présentèrent qu'un total de 110, sur lesquels 23 seulement reçurent des récompenses.

Le Louvre qui servit de local aux expositions suivantes, (au nombre de six ou huit) vit le nombre des exposants s'accroître si considérablement, que malgré ses vastes proportions, il devint bientôt trop étroit; on dut alors songer à affecter un local tout particulier à ces fêtes, et on construisit pour elles le Palais de l'Industrie.

Mais jusqu'à ce jour, les expositions françaises n'avaient eu pour objectif que d'encourager l'industrie et les arts nationaux; l'Angleterre, qui aime à faire grand, s'empara de l'idée française, et la généralisa, en appliquant le droit d'exposition à tous les peuples. Elle n'avait pas inventé la chose, mais elle la perfectionnait.

Les autres nations, l'Autriche, la Russie, le Piémont, la Belgique etc., imitant la France, avaient bien eu aussi leurs expositions, mais celles-ci avaient toujours été essentiellement nationales; l'Angleterre inaugura donc un système tout nou-

veau en conviant tous les peuples à s'unir, chez elle, dans un même sentiment d'émulation. Cette exposition fut ouverte en 1851, et obtint un succès gigantesque. On y compta plus de 18,000 concurrents.

La France qui avait à cœur de marcher sur les traces de sa voisine, d'autant plus que le triomphe de ses exposants avait été plus grand, en Angleterre, que celui des exposants des autres nations, à l'exception cependant de ceux de la Suisse, la France, disons-nous, organisa, à son tour, en 1855, une exposition universelle qui surpassa celle de l'Angleterre.

Depuis cette époque le branle étant donné, plusieurs capitales ont été le centre de ces réunions où les arts et l'industrie offrent aux yeux des visiteurs, dans une noble émulation, tout ce que le génie de l'homme peut produire de plus parfait. On se rappelle encore l'exposition de 1867, à Paris, où se sont rendus tous les souverains de l'Europe.

Les grands centres industriels se sont demandé s'ils ne pouvaient pas, à l'exemple des capitales, avoir aussi, à leur tour, leurs expositions universelles; Lyon inaugure aujourd'hui cette ère nouvelle avec un grand succès, si nous en croyons les relations qui y ont trait. Toutes les parties de l'Europe y sont représentées. Jusqu'à présent ces solennités, en province, n'avaient été que régionales, c'est-à-dire ne s'étendant pas au-delà d'un certain rayon. Maintenant, outre ces dernières, qui ne cessent pas pour cela d'exister, il y aura encore les expositions universelles. C'est un progrès incontestable qui ne pourra que porter des fruits.

Le système des expositions est d'ailleurs partout à l'ordre du jour, à cette heure; Vienne, en Autriche, prépare la sienne, pour l'année prochaine, sur des proportions colossales, et Paris, remis des secousses qui l'ont ébranlé, ne peut manquer, prochainement, d'en organiser une nouvelle.

Cette idée de réunir en un même lieu les produits du génie de tous les peuples, ne peut que stimuler l'émulation de ceux-ci et les pousser à marcher de plus en plus dans la voie du progrès. Elle fait naître, en outre, entre les nations, des liens étroits de fraternité qui ne peuvent qu'être favorables à leur union. C'est un des agents les plus puissants pour produire, autant que faire ce peut, la concorde entre les peuples, et leur inspirer le désir de progresser.

Comme on le voit, d'ailleurs, par le rapide exposé que nous avons fait des expositions, de leur origine et de leur marche, elles ont fait, en moins de trois

quarts de siècle, des progrès immenses. Et cependant ces fêtes de l'industrie n'ont pas dit leur dernier mot. Elles se propagent partout; les contrées les plus reculées de l'Amérique ont aussi les leurs, et nous sommes convaincu que le jour n'est pas éloigné où le souverain du Céleste Empire conviera les nations de l'occident à aller étaler leurs produits dans une aile de son magnifique Palais d'Eté.

Ce jour là, par exemple, la Chine aura cessé d'exister, en tant que pays fabuleux; sa gigantesque muraille et ses citoyens de paravent auront vécu. C'est d'ailleurs ce que nous souhaitons dans l'intérêt de tous.

**L'Ordre Social** publie sur le Troglodyte découvert à Menton et dont nous avons entretenu nos lecteurs, les lignes suivantes :

L'homme fossile de Menton est enfin complètement dégagé de la terre qui l'entourait et placé dans les galeries du Muséum. Ses diverses parties ont été consolidées par des procédés d'infiltration capables de rendre aussi consistante que la craie la cendre d'un cigare. C'est M. Stahl, l'habile mouleur du Muséum, qui s'est chargé de cette opération.

Il n'y a donc plus à redouter que ce précieux échantillon d'un autre âge tombe en poussière, comme cela arrive trop fréquemment pour les ossements d'une haute antiquité.

La conservation du squelette n'est malheureusement pas aussi complète qu'on pouvait l'espérer. L'homme à qui il appartenait était mort couché sur le côté. Or, toute la partie des ossements qui touchait le sol s'est confondue avec le terreau; il n'en reste plus trace. De plus, la boîte crânienne a été fracturée à sa base et rejetée un peu sur le côté; mais, même ainsi, le Troglodyte de Menton est encore l'un des plus beaux spécimens connus de l'homme fossile.

M. le docteur Rivière, qui l'a, comme on sait, découvert, vient de communiquer à l'Académie le résultat de ses recherches sur l'époque à laquelle il faut faire remonter ce squelette. Il était contemporain du rhinocéros à narines cloisonnées, de l'ours et de l'hyène des cavernes. C'est dire que ce prétendu Troglodyte vivait à une époque dont aucune tradition, dont aucun livre historique, n'a gardé le souvenir.

Par la courbure de son fémur, et la forme en lame de ses tibias, l'Homme de Menton présente quelques caractères communs avec les singes, mais ce ne saurait être là un argument en faveur des partisans de l'origine simienne de l'homme, attendu que ces mêmes caractères sont présentés par des races contemporaines et dont l'existence est certainement très-antique. D'ailleurs, cet homme de haute stature offre, dans toute leur perfection, tous les caractères les plus élevés de l'espèce humaine. Il appartenait probablement à la même race que les hommes de Cro-Magnon.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Menton.** — M. de Millo, percepteur à St-Martin-Lantosque, est nommé à Menton en remplacement de M. de Parthouaux, démissionnaire.

M. Fernand Graire, percepteur surnuméraire dans notre ville, a été nommé percepteur à Valbonne, en remplacement de M. Fighiera.

— Les travaux du port de Menton marchent avec toute l'activité que comporte le faible capital mis à la disposition des entrepreneurs. Grâce à la visite de M. de Larcy, un crédit de trente mille francs avait été alloué pour cette œuvre si utile. Il n'est pas besoin d'être très-fort sur la matière pour savoir que cette somme ne pouvait produire qu'un avancement très-relatif des travaux; et sous ce rapport, Menton doit beaucoup regretter la retraite du ministre qui, ayant apprécié

par lui-même l'utilité et l'importance locale de l'œuvre, aurait, mieux que tout autre, compris la nécessité de l'allocation d'un nouveau crédit. Espérons cependant que le nouveau ministre des travaux publics ne laissera pas interrompre un travail d'où dépend en grande partie l'avenir commercial de Menton.

Sur les 50,000 francs alloués pour 1872, il n'y avait au 31 juin, que 26,000 fr. dépensés, reste donc 24,000 francs.

L'avancement a été d'environ 30 mètres depuis le 1<sup>er</sup> janvier. (*Courrier de Menton*).

— La Ville s'embellit, dit le *Cosmopolite*; de ravissantes constructions y sont commencées. Nos hôtes assidus trouveront l'hiver prochain du changement.

Un superbe établissement de bains est en voie d'achèvement dans le quartier Saint-Roch.

**Cannes.** — Un individu a tenté de se suicider, ces jours derniers dans l'établissement des Bains Notre-Dame, en s'ouvrant les artères du bras. Une domestique s'est fort heureusement aperçue à temps de cette tentative criminelle et les docteurs appelés en toute hâte, ont pu arrêter l'hémorragie qui était déjà considérable.

— Le transport à vapeur la *Corrèze*, devant partir le 20 juillet pour Saigon, a terminé ses essais qui ont très-bien réussi; ce navire est entré en chargement pour la Cochinchine, et recevra 554 passagers dont 34 à la table de l'état-major, 22 à la table des élèves, 10 à la table des maîtres et 483 rationnaires.

— De 5,061, l'effectif des ouvriers du Port est arrivé aujourd'hui à 4,852; c'est, en six mois une différence de 109 personnes, produite par les décès et les retraites.

**Marseille.** — Prochainement doit arriver à Marseille une ambassade d'un nouveau genre.

Ce sont les envoyés extraordinaires du nouveau souverain de l'Abyssinie, Kassa, qui vient d'être proclamé à Gondar sous le titre d'empereur d'Ethiopie.

Les membres de cette mission, qui doivent visiter les principaux états d'Europe, débarqueront dans notre port. Ils se rendront ensuite à Versailles et à Londres.

— Le vapeur des Messageries Maritimes le *Pei-ho*, capitaine Mélizan, arrivé dans notre port mercredi, venant des mers de la Chine, avait à bord des balles de soie pour environ 16 millions de francs. Nous ne croyons pas que jamais un navire arrivé à Marseille ait été porteur d'une aussi riche cargaison.

— M. le comte de Kératry, préfet des Bouches-du-Rhône, est rentré à Marseille.

NOUVELLES.

S. M. le roi des Belges est très prochainement attendu à Paris.

L'Ordre assure que le duc d'Aumale va faire transporter de Twickenham, son ancienne résidence en Angleterre, à Chantilly, sa galerie de tableaux estimée, dit-on, à quatre millions de francs.

Le maréchal Vaillant a légué sa bibliothèque scientifique et militaire à l'école d'application du génie.

Un chimiste de Paris vient d'appliquer au papier une préparation qui le rend absolument incombustible.

L'hôtel de la Préfecture de Metz et les grands moulins y attendant ont été détruits par un incendie.

Il est de nouveau question du mariage du prince Auguste, frère du roi de Portugal, avec la duchesse Girgenti.

La musique de la Garde Républicaine de Paris qui s'est rendue à Boston pour prendre part au festival monstre qui s'y est donné, a reçu de MM. Oilmore C. la somme de 300,000 francs pour ses frais de déplacement.

Un allemand vient d'inventer, assure-t-on, un télégraphe acoustique. Une première expérience faite à la distance de 700 mètres, a donné d'excellents résultats.

L'appareil se compose de deux boîtes reliées entre elles par un fil isolé. Les sons émis dans une des boîtes, sont perçus très-distinctement dans l'autre.

FAITS DIVERS.

Voici d'après les recherches sur la population de Paris par le savant abbé Expilli et d'après le statisticien Messance, le chiffre de la population de Paris aux différents âges de son histoire :

En 373, sous l'empereur Julien, 8,000 habitants; en 510, sous Clovis, 30,000; en 1,220, sous Philippe-Auguste, 120,000; en 1,380, sous Charles V, 150,000; en 1545, sous François 1<sup>er</sup>, 175,000; en 1605, sous Henri IV, 200,000; en 1710, sous Louis XIV, 493,000; en 1767, sous Louis XV, 600,000; en 1800, sous le Consulat, 672,000; en 1810, sous Napoléon 1<sup>er</sup>, 590,000; en 1820, sous Louis XVIII, 715,000; en 1827, sous Charles X, 890,000; en 1846, sous Louis-Philippe, 1,034,000; sous Napoléon III, en 1851, 1,053,000; en 1860, après l'annexion, 1,500,000; en 1870, avant la guerre, 1,800,000.

On comptait à Paris en 1869 : Allemands, 34,300; Belges, 33,100; Italiens, 7,900; Suisses, 10,700; Anglais, 9,100; Polonais, 4,300; Espagnols, 2,500; Russes, 1,350.

Ainsi les Allemands et les Belges formaient la population la plus nombreuse parmi les étrangers habitant Paris.

Presque tous étaient logés dans les 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements, qui sont à Neuilly, les Gobelins, l'Observatoire, les Buttes-Chaumont et Ménilmontant.

En 1782, la superficie de Paris était de 13,370,725 mètres carrés.

En 1788, après l'établissement de la 9<sup>e</sup> cloture par les fermiers généraux, Paris comptait 33,703,307 mètres superficiels.

En 1860, après la démolition du mur d'enceinte, la superficie de la capitale est portée à 78,020,000 mètres.

Ainsi, le Paris de 1872 présente une étendue six fois plus considérable que le Paris de 1782.

Une lettre particulière annonce que toute la ville de Namsos vient d'être détruite par un épouvantable incendie. Namsos est situé sur la côte de Nowège, au nord de Drontheim. La ville était entièrement construite en bois, selon l'usage du pays; le tout a été détruit : chantiers, scieries-mécaniques, habitations, approvisionnements de bois, tout, jusqu'à l'église et jusqu'aux navires dans le port.

L'événement est arrivé le vendredi 28 juin, par une journée de chaleur extrême suivie de forts vents de la mer. On assure que le feu a été mis par des enfants jouant avec des allumettes chez un ouvrier menuisier.

Le vice-roi d'Egypte vient d'envoyer au gouvernement français un casque, une épée et un bouclier qui ont appartenu au roi saint-Louis.

Ces curieux souvenirs vont être déposés au musée d'artillerie.

Le casque est en fer tout uni. On voit qu'il était doré. Une entaille assez forte existe à la joue.

Le bouclier en fer également, représente différentes scènes de la Passion : les personnages ont été évidemment dorés, bien que les teintes soient presque imperceptibles. Il est doublé d'un cuir exhalant encore une odeur de bouc. Enfin l'épée est une arme à une main et

à deux tranchants. La poignée est en forme de croix. A la naissance de la lame est le portrait de Charlemagne.

Un bizarre personnage vient de mourir à Londres.

C'était un homme de quatre-vingt-onze ans. Son histoire est curieuse. Cet homme, qui avait une grande ressemblance avec Napoléon I<sup>er</sup>, prétendait avoir gagné la bataille d'Iéna. Voici comment :

Pendant la bataille, dans un moment critique, Albolino, c'était son nom, monta sur un cheval sans cavalier et passant devant les soldats s'écria :

— Je suis votre empereur, en avant.

L'uniforme de caporal que portait ce soldat, la ressemblance qu'il avait avec l'empereur, tout enfin enthousiasma les troupes qui se portèrent en avant dans un vigoureux élan.

La confiance revint. Les Prussiens furent battus ; mais ils avaient donné complètement dans la ruse d'Albolino, car ils tirèrent sur lui tant et si bien que le pauvre soldat tomba grièvement blessé.

Il a vieilli à Paris, vivant d'une pension que lui faisait l'empereur.

Après la guerre, il s'était rendu en Angleterre, où il est mort la semaine dernière.

Il y a à l'Exposition de Londres une vitrine spécialement entourée de policemen et de jolies femmes. C'est celle où se trouve l'envoi du guicovar ou prince de Barada, dans l'Indoustan.

Elle renferme, en effet, le plus riche cachemire que l'Inde ait jamais produit, brodé de perles avec arabesques d'émeraudes, de rubis et de diamants, dont le coût — écoutez bien — est d'un million de livres sterling, c'est-à-dire 15 millions de notre monnaie!

Un cadeau de roi ! direz-vous ? Non, un cadeau de dieu. Cette merveille était, en effet, destinée au tombeau de Mahomet, à Médine, par l'ex-prince régnant ; mais son fils, le guicovar actuel, l'a détournée de cette pieuse destination et envoyée à Londres.

Puisse-t-il en revenir sans accroc !

A propos de la chaleur qui se fait sentir avec intensité un peu partout depuis quelques jours, le *Tintamarre* fait les réflexions drolatiques qui suivent :

S'acheter un habillement de coutil c'est se mettre en frais et au frais.

Les feuilles des arbres qui bordent les chemins, ce sont des feuilles de route.

Etre condamné à l'amende et à la prison est doublement réfrigérant. On est en même temps mis en frais et mis au frais.

En ce moment on a trop chaud, même dans un appartement orné de glace.

Il est certain qu'il fait chaud, et ce qui est malheureux, c'est qu'il n'y a pas l'ombre d'un doute.

Que les maris jaloux sont heureux ! tout leur fait ombrage.

## VARIETES.

### De la transmission sous-marine du son.

Des expériences ont été faites à diverses époques pour rechercher le degré de puissance de l'eau à transmettre le son. Pour la majeure partie nous savons peu de choses à cet égard. Nos instruments comme notre appareil auditif sont faits pour agir en plein air. Le lecteur sera peut-être surpris d'apprendre que le son peut non-seulement se transmettre sous l'eau mais qu'il voyage même plus vite qu'à l'air. Tel est cependant le cas.

On a tenté des expériences contradictoires d'abord pour s'assurer du degré de perception qu'une personne placée sous l'eau peut avoir d'un son émis au-dessus de la surface, en second lieu par une expérience in-

verse on a cherché à s'assurer du plus ou moins de perception que la personne, placée au-dessus de la surface de l'eau pouvait avoir d'un son émis sous son niveau. Un savant anglais, Anderson, fit plonger à la fois trois nageurs et ceux-ci étant à deux pieds environ au-dessous du niveau, il leur parla aussi haut que possible. En remontant à la surface ils déclarèrent avoir entendu mais faiblement. Etant redescendus et cette fois à une profondeur de quelques mètres, un coup de fusil fut tiré à la surface. En revenant sur l'eau les plongeurs déclarèrent avoir entendu le son mais très-faiblement.

L'expérience fut alors faite en sens inverse. Un des plongeurs parvint à pousser un cri et fut entendu à la surface, mais faiblement encore.

L'abbé Nollet descendit sous l'eau à diverses profondeurs pour s'assurer de l'effet produit par le son d'une cloche sonnée à l'air libre. Il entendit toujours quoique assez faiblement.

Benjamin Franklin plongea un jour sa tête sous l'eau et fit choquer par quelqu'un deux pierres au-dessous de l'eau. Il put entendre le choc à une assez grande distance.

En 1826, des expériences plus sérieuses eurent lieu sur ou plutôt sous le lac de Genève par M. Collandon. Il s'agissait cette fois de s'assurer, par l'investigation, de la durée et de la qualité du son sous l'eau. On constata alors qu'une cloche, agitée sous l'eau, émettait un son absolument différent de celui qui se faisait entendre à la surface. La vibration avait disparu, le son, quoique fort, était sec et comparable à celui de deux lames de couteau qui s'entrechoquent. Mais un fait plus intéressant fut acquis par les expériences de M. Collandon. Ayant fait confectionner un cylindre d'étain de quelques centimètres de diamètre, et clos à l'une de ses extrémités, il plongea cet appareil dans l'eau par son extrémité close et appliquant l'oreille à l'ouverture du tube il put entendre un son de cloche sous l'eau à une distance de deux mille, six mille et même quatorze mille mètres, c'est-à-dire à toute la distance qui sépare Rolle de Thyon. L'endroit était extrêmement bien choisi pour des expériences de ce genre, l'eau étant très-profonde en cet endroit et d'un calme parfait. Les signaux étaient faits à l'aide d'une explosion provoquée par la même secousse qui mettait la cloche en branle. La durée de la transmission du son se calcule à l'aide d'un chronomètre marquant les quarts de seconde. Les expériences de M. Collandon permirent de constater aussi que la puissance d'audition, tout appareil étant abandonné, dépendait surtout de la distance à laquelle on se trouve placé au-dessus de la cloche. Ainsi à la distance de deux mille mètres on entendait parfaitement le son, tandis qu'à quatre ou cinq cents mètres, même en appliquant l'oreille à la surface, on n'entendait plus rien. Au contraire une fois l'oreille placée sous la surface ou le tube auditif mis en réquisition, une distance vingt fois supérieure ne mettait plus d'obstacle à l'audition. L'agitation de l'eau ne trouble en rien la durée ni la vitesse du son. L'expérience à quatorze mille mètres se fit par un temps orageux. Le vent était devenu si fort qu'il fallait plusieurs ancres pour tenir le bateau. Pourtant les coups de cloche s'entendaient encore parfaitement. Plus récemment le gouvernement des Etats-Unis a fait faire des expériences par le professeur Bonnycastle à l'effet de rechercher si la profondeur de la mer peut être déterminée par l'écho d'un son renvoyé par son fond de sable. Les premiers essais sur la distance et la rapidité de transmission ne furent pas absolument aussi satisfaisants que ceux de Collandon, soit que le courant fut défavorable, soit que les instruments fussent moins bien combinés. A l'air libre, l'intervalle entre la production du son et son écho dépend absolument de l'éloignement de la surface qui répercute le son. On a donc pu calculer les distances avec la dernière précision. Ainsi un son étant répercuté par une muraille, revenant à l'instrument d'émission dans l'espace d'une seconde, l'éloignement de la muraille sera de cinq cent soixante-cinq pieds.

L'expérience se fit à l'aide d'un pétard qui fut tiré sous l'eau. On entendit deux coups distincts et la sonde ne se trouva pas en rapport avec l'intervalle calculé. On recommença l'expérience plus près de terre, mais l'intervalle entre les deux coups se trouva être le même et par conséquent le second coup ne pouvait être l'écho du premier renvoyé par le fond de la mer. L'expérience avait donc échoué.

De nouveaux essais ont été entrepris depuis, sans succès, mais ils ont, par contre, révélé le fait qu'une correspondance sous-marine par les sons serait parfaitement possible, certains coups de cloches ayant pu être entendus à la distance de près de six lieues et M. Collandon, dans ses expériences répétées, a pu acquérir la preuve qu'il est possible d'entendre sous l'eau, à de grandes distances, le bruit des chaînes produit par un navire levant l'ancre. Il est vrai qu'à l'époque où ces savants se livraient à ces travaux d'investigation on ne croyait pas encore à la possibilité de la transmission de dépêches électriques à travers l'Océan, possibilité qui a été niée jusqu'à l'heure où la première dépêche est venue confirmer l'établissement de cette merveilleuse forme de correspondance. Il en fut de même du chemin de fer et qui sait si quelque jour quand on voyagera en ballon on ne s'étonnera pas d'avoir si longtemps tenu la navigation aérienne pour une utopie.

(Publicité du Nord).

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

## MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 8 au 14 Juillet 1872.

FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, charbon  
 GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, français, c. Musso, sable  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Sauveur, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.  
 MARSEILLE. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, m. d.  
 ST-RAPHAEL. b. *Jeune Pauline*, id. c. Lichassy, bois  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable  
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Sauveur, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 CETTE. b. *Joseph et Marie*, id. c. Palmaro, vin

Départs du 8 au 14 Juillet 1872.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sur lest  
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Sauveur, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.  
 FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, fer  
 MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, m. d.  
 VINTIMILLE. b. *N.-D. de Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Gabriel, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Sauveur, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

## LA RENAISSANCE

JOURNAL LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Rue Jacob, 42, Paris.

paraissant tous les Dimanches

Articles de genre — Beaux-Arts — Poésie.  
 Abonnements : Paris, 15 fr. — Départements, 18 fr.

RÉDACTEURS :

J. Aicard — E. Blémont — L. Valade — P. Elzéar — Sully Prudhomme, etc., etc.

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS										
1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.												
29 55	22 15	16 25	Marseille .....	.....	.....	.....	.....	8 00	matin	6 55	soir	1 15	soir	4 10
21 30	16	11 70	Toulon .....	.....	.....	.....	.....	9 42	matin	6 40	10 02	3 04	6 32	
5 75	4 30	3 15	Cannes .....	.....	.....	.....	.....	6 45	.....	8 50	1 40	11 26	3 04	7 11
1 95	1 45	1 10	Nice .....	.....	.....	.....	.....	7 53	.....	10 05	2 45	12 49	4 36	8 24
1 35	95	75	Villefranche-sur-mer .....	.....	.....	.....	.....	8 05	.....	10 21	2 58	1 01	4 50	8 37
1 10	80	60	Beaulieu .....	.....	.....	.....	.....	8 12	.....	10 28	.....	1 08	4 57	8 44
85	65	45	Eze .....	.....	.....	.....	.....	8 20	.....	10 36	.....	1 19	5 09	8 52
			Monaco .....	.....	.....	.....	.....	8 35	.....	10 57	3 23	1 35	5 25	9 07
70	55	35	Monte Carlo .....	.....	.....	.....	.....	8 40	.....	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12
70	55	35	Cabbé-Roquebrune .....	.....	.....	.....	.....	8 51	.....	11 16	.....	1 51	5 42	9 21
1 20	90	65	Menton .....	.....	.....	.....	.....	9 00	.....	11 25	3 45	2 00	5 51	9 30
2 45	1 85	1 30	Vintimille } arriv. h. Paris	matin	.....	.....	.....	9 30	matin	4 10	2 30	6 16	soir	1 12
			dep. h. Rome	6 36	.....	.....	.....	11 10	.....	5 35	soir	soir	.....	3 05
9 80	7	6	Albenga .....	9 50	mat.	2 15	soir	.....	7 55	.....	.....	.....	.....	6 04
14 35	10 15	7 25	Savona .....	11 40	5 00	4 00	7 42	.....	9 10	.....	.....	.....	.....	7 30
17 50	12 35	8 95	Voltri .....	12 58	6 08	5 07	8 50	.....	10 09	.....	.....	.....	.....	8 48
19 15	13 55	9 65	Gènes, arrivée .....	1 40	6 45	5 50	9 35	.....	10 40	.....	.....	.....	.....	9 32

\* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

19 15	13 55	9 65	Gènes .....	matin	4 15	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
17 50	12 35	8 95	Voltri .....	4 49	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15	.....	.....	.....	.....
14 35	10 15	7 25	Savona .....	6 00	matin	8 40	matin	2 14	6 16	9 58	.....	.....	.....	.....
9 80	7	6	Albenga .....	7 35	4 56	9 58	.....	3 50	7 48	soir	.....	.....	.....	.....
2 45	1 85	1 30	Vintimille } arr. h. Rome	10 22	7 42	12 10	.....	6 35	10 20	.....	10 20	.....	.....	.....
			depart h. Paris	10 37	8 13	12 20	.....	7 15	soir	soir	10 15	.....	.....	.....
1 20	90	65	Menton .....	11 03	8 38	12 40	.....	7 40	.....	4 24	10 40	.....	.....	.....
70	55	35	Cabbé-Roquebrune .....	11 14	8 50	.....	.....	7 53	.....	4 37	.....	.....	.....	.....
70	55	35	Monte Carlo .....	11 24	8 59	12 58	.....	8 03	.....	4 48	11 04	.....	.....	.....
			Monaco .....	11 33	9 05	1 04	.....	8 10	.....	4 54	11 10	.....	.....	.....
85	65	45	Eze .....	11 47	9 19	1 18	.....	.....	.....	5 08	.....	.....	.....	.....
1 10	80	60	Beaulieu .....	11 55	9 27	.....	.....	.....	.....	5 16	.....	.....	.....	.....
1 35	95	75	Villefranche-sur-mer .....	12 02	9 34	1 30	matin	8 36	.....	5 23	11 33	.....	.....	.....
1 95	1 45	1 10	Nice .....	12 15	9 47	1 43	6 05	8 49	.....	5 50	11 46	.....	.....	.....
5 75	4 30	3 15	Cannes .....	1 43	11 31	3 11	7 19	10 45	.....	7 15	soir	.....	.....	.....
21 30	16	11 70	Toulon .....	7 20	4 12	7 10	12 04	soir	.....	soir	.....	.....	.....	.....
29 55	22 15	16 25	Marseille, arrivée .....	9 44	6 17	8 53	2 18	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....

\* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

G<sup>d</sup> Hôtel des Bains A MONACO.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer. Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

En vente à l'imprimerie du Journal :

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 4 ; par la poste, fr. 1 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,

œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent. Consommations de 1<sup>er</sup> choix. — Billards.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

30 MINUTES DE NICE

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ.

15 MINUTES DE MENTON

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino.

Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements.

— Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.

A VENDRE, à Nice, à cinq minutes de la promenade des Anglais, une charmante villa meublée réunissant tout le confort désirable. Jardin, kiosque, bassins, etc. maison de maîtres et de domestiques, écurie, remise, salle de bains avec dou- ches etc.

Affaire exceptionnelle, facilité pour le paiement.

S'adresser pour renseignements à l'imprimerie à Monaco, ou à M. Saqui, Boulevard du Pont-Neuf, 36, à Nice.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco, Table d'hôte et Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.